

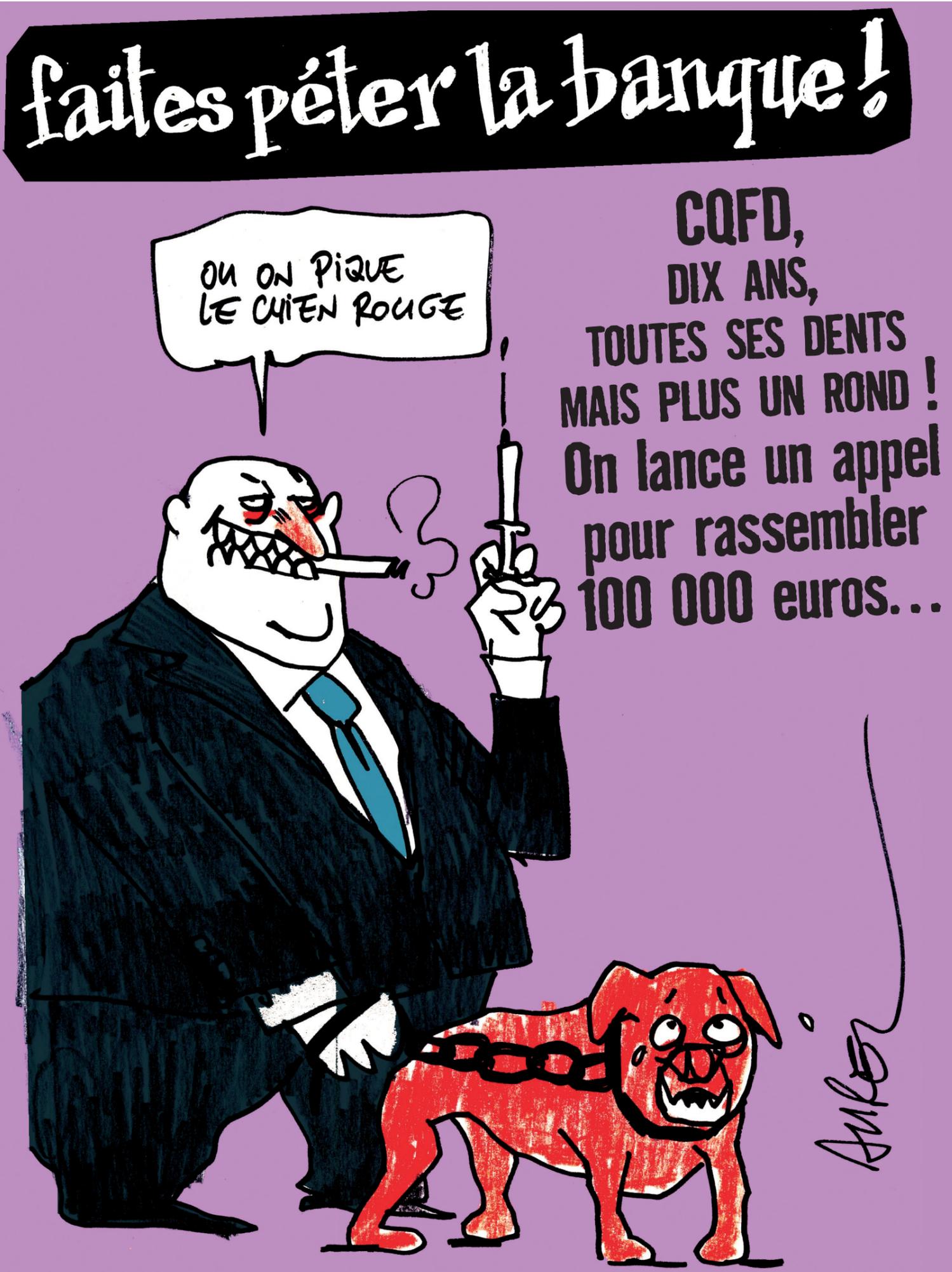
2,50 €

www.cqfd-journal.org

# CQFD

**Dans ce numéro :**  
MONDE MACHINE, **MALI**,  
Toxicos afghans,  
**NDDL**, XAVIER BEULIN, Pétitions  
en ligne, **MARSEILLE 2013**  
chronique judiciaire,  
**EMPRISE NUMÉRIQUE**  
HOMMES FÉMINISTES, Chambres d'agriculture,  
Grève belge, **SQUARZONI**,  
THE ANGRY CATS, El Comunero, Utopie,  
Eglise patolique, Vues de Paris,

N° 108 - Février 2013 - Le canard qui va vous plumer.



**« IL RESTE 217 DOLLARS dans les caisses de l'État zimbabwéen », annonçait récemment le site d'informations d'un journal de banquier. Voilà qui nous situe à peu près sur l'échelle globalisée de la fortune : CQFD est aussi riche, à quelques dizaines de dollars près, que le trésor public du Zimbabwe. Les sous qui nous restent ne suffiront même pas à payer l'impression du prochain numéro. Si nous vivions dans un monde raisonnable, les Zimbabwéens se la couleraient douce, les banquiers feraient la manche au feu rouge et CQFD triompherait. Mais nous vivons dans un monde déraisonnable où les flibustiers de la presse libre crèvent la gueule ouverte. CQFD, qui ouvre la sienne depuis dix ans, risque bien cette fois de devoir la fermer, et pour de bon.**

**En mai 2003**, quand nous avons lancé notre premier numéro depuis la tanière marseillaise qui nous sert de vaisseau amiral, nous étions raisonnablement convaincus de ne pas faire de vieux os. Notre idée, c'était de faire le journal qu'on avait envie de lire, un journal sans chefs ni patrons, sans comptes à rendre ni bailleurs à cajoler, un canard d'expression directe pour les insoumis chroniques, les passe-frontières têtus, les aventuriers des minima sociaux, les déserteurs du marché salarial, les artistes de la grève, les bricoleurs de solidarités épiques, les réfractaires à l'ordre des choses. Une équipée collective de débrouillards impécunieux mais gourmands d'utopies, une exploration sociale menée au rire et à la sueur contre les vents dominants. Forcément, un tel journal n'était pas fait pour durer. Dix ans plus tard, pourtant, on est toujours là. Certains ont quitté le navire, d'autres sont montés à bord. On a bravé le mal de mer, le scorbut et les requins. On a tangué, on a morflé, on a tenu bon. On a vu du pays, tissé des réseaux, élaboré un savoir-faire, perfectionné l'art de produire un journal exigeant avec des bouts de ficelle et de belles rencontres. Bref, on y a pris goût. C'est vous dire qu'on n'a pas l'intention de lâcher l'affaire.

**Mais**, pour que l'aventure continue, on a besoin de vous. Et surtout de vos euros ! Oui, amis lecteurs fidèles ou épisodiques, compagnons d'escale ou camarades au long cours, vous avez bien entendu : le sort de CQFD est suspendu à vos poches, aussi dégarnies ou trouées soient-elles - et, peuchère, elles le sont vraisemblablement autant que les nôtres...

Comment une publication aussi rodée à la mouscaille en arrive-t-elle à la pénible extrémité d'appeler ses lecteurs à la rescousse ? Le cri de détresse pour journal sur la paille va-t-il devenir un genre à part, une discipline enseignée dans les écoles de journalisme, avec ses figures de style et ses trémolos savamment dosés ? Pourquoi la « crise de la presse », cette crise d'affairistes vaniteux et pleurnichards, ébranle-t-elle aussi à des degrés **< Suite en page 16**

L 11214 - 108 - F: 2,50 €

